Hommage à monsieur François Saillant

La crise du logement figure parmi l'un des plus grands défis sociaux de notre époque. Derrière les statistiques, les politiques publiques et les débats de société se trouvent des femmes, des hommes et des familles qui cherchent simplement un endroit où vivre dignement. Si cette réalité est aujourd'hui mieux connue et davantage prise en compte, c'est en grande partie grâce à des bâtisseurs de conscience collective comme François Saillant.

Né en 1951, François Saillant a grandi dans le quartier Saint-Sauveur, dans la Basse-Ville de Québec. Il a lui-même connu, dans son enfance, les difficultés liées à des conditions de logement inadéquates. Cette expérience est restée gravée dans sa mémoire et a ancré en lui la conviction profonde que le logement n'est pas un privilège, mais un droit fondamental.

Diplômé en journalisme et en information de l'Université Laval en 1974, il aurait pu emprunter de nombreux chemins, mais il a plutôt choisi celui de l'engagement. Dès ses études collégiales et universitaires, il participe à des grèves, à des manifestations et à diverses mobilisations sociales. Il comprend rapidement qu'un changement durable ne se produit pas par hasard : il se construit par la solidarité, l'organisation collective et la persévérance.

Cette conviction l'amène au Front d'action populaire en réaménagement urbain, le FRAPRU, où il œuvrera pendant près de quatre décennies. De 1979 à 2016, il en sera le coordonnateur et le porte-parole, devenant l'une des voix les plus respectées du mouvement pour le droit au logement au Québec.

Pendant ces années, François Saillant n'a jamais limité son action aux discours. Il était présent sur le terrain, aux côtés des personnes directement touchées par les injustices qu'il dénonçait. Au cours des années 1980, il multiplie les interventions auprès des gouvernements fédéral et québécois afin d'obtenir davantage de logements sociaux. En 1983, à la demande de Logemen'occupe Outaouais, il soutient les familles sans logis de Hull qui campent sous des tentes au centre-ville faute d'avoir un toit. Son engagement contribue à faire entendre leur détresse et à obtenir une aide concrète.

En 1987, lors de l'Année internationale du logement des sans-abri décrétée par l'ONU, il organise l'important Rassemblement des mal-logé·es à Hull et à Ottawa et publie la première des huit éditions du Dossier noir sur le logement et la pauvreté au Québec, un outil de sensibilisation devenu une référence.

Parmi les moments les plus marquants de son parcours figure sans aucun doute la lutte de l'îlot Overdale à Montréal, en 1987 et 1988. Lorsque des résidents sont menacés d'éviction au profit de condominiums de luxe, François Saillant est au premier rang de la résistance. Il va jusqu'à braver les grues et les travaux de démolition pour défendre le droit de ces citoyens à demeurer dans leur milieu de vie. Encore aujourd'hui, cette mobilisation demeure un symbole fort des luttes pour le droit au logement.

Au début des années 1990, alors que le gouvernement fédéral se désengage progressivement du financement du logement social, François Saillant mène une bataille déterminante. En février 1992, il participe à l'organisation d'un campement de trois jours sur les eaux glacées de la rivière des Outaouais, au pied du Parlement canadien. Malgré la décision du gouvernement fédéral de mettre fin au financement de nouveaux logements sociaux en 1994, cette mobilisation contribuera à maintenir l'enjeu au cœur du débat public et préparera les victoires futures.

L'une de ces victoires prend forme au Québec alors que face au retrait d'Ottawa, le FRAPRU se tourne vers le gouvernement provincial. En 1994, un bidonville est érigé devant l'Assemblée nationale dans le cadre d'une intervention aussi audacieuse que symbolique. Cette action, jumelée à plusieurs autres, contribue à la création d'un programme expérimental de logements sociaux, puis, en 1997, du programme AccèsLogis. Grâce à cette initiative, plus de 42 000 logements coopératifs et sans but lucratif verront le jour.

Mais réduire François Saillant à la seule question du logement serait lacunaire, puisque son engagement est profondément enraciné dans une vision globale de la justice sociale. En 1990, il participe à la création du Regroupement de solidarité avec les Autochtones, qui soutient notamment les communautés mohawks de Kanesatake et de Kahnawake durant la crise d'Oka. Pendant de nombreuses années, il contribuera à bâtir des ponts de solidarité entre les mouvements sociaux et les nations autochtones.

Sa cohérence morale se manifeste également en 1996 lorsqu'il quitte le Sommet sur l'économie et l'emploi organisé par le gouvernement du Québec. Il refuse alors de cautionner l'absence de mesures suffisantes pour protéger les personnes les plus démunies, puisque, pour lui, la lutte contre la pauvreté n'était pas négociable.

Au fil des années, François Saillant a aussi porté les réalités québécoises sur la scène internationale. À trois reprises, en 1998, 2006 et 2016, il se rend à Genève pour présenter devant les instances des Nations Unies des rapports évaluant le respect des droits économiques, sociaux et culturels au Québec et au Canada.

Son engagement politique l'amène aussi à participer à la fondation de Québec solidaire. Aux côtés notamment de Françoise David, Manon Massé et Alexa Conradi, il contribue à l'émergence d'un mouvement politique porteur d'une vision plus égalitaire de la société québécoise.

Même après son départ à la retraite du FRAPRU en décembre 2016, François Saillant n'a jamais cessé de mettre son expérience et sa voix au service de la justice sociale. En 2020, au nom de la Ligue des droits et libertés, il a entre autres dirigé une mission d'observation sur la crise du logement à Gatineau et ses répercussions sur les droits de la personne, contribuant à la publication d'un rapport en 2021 qui rappelle l'importance d'aborder le logement comme un droit fondamental.

Comme auteur, il nous a légué plusieurs ouvrages importants, dont *Le radical de velours*, *Lutter pour un toit*, *Brève histoire de la gauche politique au Québec* et, plus récemment, *Dans la rue*. Ces livres témoignent de ses luttes, préservent leur mémoire et inspirent les générations futures.

Les nombreux prix qu'il a reçus, dont le Prix du Leadership de l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine (2016) et le Prix Droits et libertés de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (2002), reconnaissent l'ampleur exceptionnelle de sa contribution. Plus révélateur encore est le fait qu'un Prix François-Saillant ait été créé de son vivant afin de souligner les initiatives favorisant la justice sociale et le droit au logement.

Pourtant, au-delà des distinctions, ce qui caractérise peut-être le mieux François Saillant est sa fidélité à ses valeurs. Lui-même habite une coopérative d'habitation dans Rosemont. Ce choix de vie reflète parfaitement l'homme qu'il est : quelqu'un qui ne s'est jamais contenté de défendre des idéaux en théorie, mais qui les a incarnés au quotidien.

À une époque où les défis du logement demeurent immenses, son héritage nous rappelle une vérité essentielle : une société se mesure à la manière dont elle traite les plus vulnérables. François Saillant nous a montré qu'avec courage, solidarité et persévérance, il est possible de bâtir une société plus juste. Et c'est sans doute là son plus grand legs. Non seulement d'avoir lutté pour que tous aient un toit, mais d'avoir contribué à bâtir un Québec où la dignité humaine demeure au cœur de nos aspirations collectives. Puisse son exemple vous inspirer à vous indigner et à bâtir une société plus juste, plus inclusive et plus humaine. Nous avons le pouvoir d'agir – j'espère que la volonté d'agir nous anime toutes et tous.

L'Université du Québec, sous l'égide de l'Université du Québec en Outaouais, est fière de décerner un doctorat *honoris causa* à monsieur François Saillant pour avoir consacré sa vie à donner une voix à celles et ceux qu'on entendait trop peu. Il a transformé l'indignation en action, l'action en progrès, et le progrès en espoir.

Murielle Laberge
Rectrice de l'Université du Québec en Outaouais